

ALLEZ, LISEZ !

Président Sousselier, es-tu innocent ou pervers ?
Qu'est-ce qui t'a pris de nous pousser à écrire des textes
qui, s'ils sortent de la sphère très confidentielle du groupe
X-Mines Auteurs, nous vaudront de terribles déboires ?

Celle qui aura suggéré que le ragoût de lapin du
président de la République a suivi de peu la disparition du
matou de sa compagne, se verra-t-elle accablée par
Brigitte Bardot ou sournoisement harcelée par les agents
du Commerce extérieur, pour l'opprobre portée sur la
réputation de la cuisine française ?

Notre camarade Dunabla, inspiré par le cas de Félix
Faure mort à l'Elysée entre les bras de Marguerite-Jeanne
Japy, aura osé se lancer dans un récit libidineux, au terme
duquel le président de la République aura succombé d'un
arrêt du cœur sur l'abdomen de sa compagne, téléguidée
par un groupuscule anarchiste. Fâcheux exemple
d'incitation au meurtre du chef de l'Etat qui ne peut pas
laisser la justice indifférente.

Président Sousselier, est-il possible que tu aies voulu
cela ? Nous apprécions tous ta pondération, ton
dévouement à la cause des Belles Lettres. Pourtant,
Aventurière, ton recueil de nouvelles que nous avons tous
lu, révèle un auteur ne craignant pas, lorsque sa verve l'y
conduit, d'entraîner ses créatures dans de dangereuses – et
parfois douteuses – aventures. Est-ce la voie dans laquelle
tu veux nous entraîner avec ta proposition sans nuances ?

Pourtant, tes créations littéraires sont persillées d'un
humour subtil, qu'il nous faut prendre en considération
avant de nous lancer dans cette aventure littéraire à haut

risque. En bref, y a-t-il une énigme dans ta proposition, une énigme à découvrir pour prendre la bonne voie ?

Un souvenir lointain émerge : j'avais douze ans. Notre groupe familial passait la nuit dans un refuge de montagne. A la veillée, la conversation se languissait. La tante Sophie nous proposa une *énigme*. Soudain, nous fûmes tout ouïe.

–Voici : « Un paysan avait un veau et son père à lui était aussi la mère du veau ».

–Mais ça ne veut rien dire !

–Précisément ! Trouvez un sens à cette phrase sans changer sa phonétique.

Après quelques explications exigées par les adultes incrédules, Sophie conclut :

–Allons dormir. La nuit vous portera conseil.

Aucun, à créer des césures et des rapprochements entre les syllabes, ne trouva une solution. Dans l'aube naissante, au moment de nous élancer vers les cimes, d'une seule voix nous exigeâmes que nos langues fussent données au chat.

–C'est tout simple. Il convient d'ajouter deux signes de ponctuation et cela donne : « un paysan avait un veau et son père. A lui, était aussi la mère du veau ».

Ce souvenir, surgi des limbes de ma mémoire, m'offre une direction dans laquelle je m'engage résolument.

« Meurtre à l'Elysée (...) Hum (...) Hum (...) Eurêka ! J'ai trouvé ! » Surgissant de ma baignoire, inondant la salle de bain, je clame : « Meurtre ? Allez, lisez ! » Il ne me reste plus qu'à suivre cette piste ténue, mais très réelle.

Inspiré par le roman d'Erik Orsenna « *Grand Amour* », vais-je décrire la rivalité implacable entre le président de la République et son conseiller en communication ? Vais-

je les amener à s'entretuer par agents interposés ? A moi, auteur iconoclaste, quel sort sera-t-il réservé ?

Admirateur inconditionnel de Pierre Boulle, je vais plutôt relire « *Pour l'amour de l'art* » et y trouver mon inspiration pour écrire sous forme théâtrale une fin tragique aux passions croisées du Président et du comédien, digne des traditions du Grand Guignol. Mais ne serai-je pas abjectement lapidé par la critique théâtrale ?

« Meurtre : allez, lisez ». Avec cette autre ponctuation, me voici invité à une recherche méthodique, associant le crime et l'énigme. Me revient à la mémoire une lecture extraite des rayonnages d'une bibliothèque familiale, qui me fit découvrir l'univers du roman policier : *Le Mystère de la chambre jaune*, le livre-culte de Gaston Leroux, chef de file de la tradition du polar à la française, aujourd'hui délaissé pour le *thriller* au goût américain...

Oui, président Sousselier, je t'ai compris. Je relève le gant. A nous deux, Gaston Leroux !

Jules Géranton, président de la République au début du vingtième siècle, avait pour mission principale d'inaugurer les expositions de chrysanthèmes. Il était veuf. Sa fille Mathilde, célibataire, tenait auprès de lui le rôle de Première Dame. Ils vivaient exclusivement au palais de l'Elysée. Mathilde y disposait d'une suite, admirablement décorée dans le style de la Belle Epoque, que l'on désignait comme la Chambre jaune.

Le Président avait une unique passion : la nouvelle science de l'atome, dont il suivait les développements grâce aux explications de son conseiller scientifique, Robert Cardaz, brillant ingénieur du Corps des mines. Robert était épris de Mathilde, qui n'était pas indifférente à ses discrètes avances.

Un matin, Mathilde est trouvée à moitié morte sur son lit dans la Chambre jaune, fermée à clef de l'intérieur. La

tentative de meurtre est indéniable. Mathilde y survivra. Pour l'opinion publique, il s'agit d'un accident. Le Président confie l'enquête au directeur de la Sécurité du Palais, Adolphe Narsal, flanqué d'un brillant détective privé, Joseph Billarate, un ami d'enfance de Mathilde.

Une suite de péripéties ponctue la traque des deux limiers, à l'affût de nouvelles tentatives de meurtre visant la Première Dame. C'est l'énigme de la galerie inexplicable, c'est l'assassinat de l'Homme Vert, chef jardinier des jardins de l'Élysée ... Narsal dénoue l'affaire : Cardaz est le coupable. Il est inculqué et ne fait rien pour se disculper, pas plus que Mathilde ne cherche à l'innocenter.

Billarate se rend aux États-Unis, sans donner d'explications. Le procès de Cardaz s'ouvre cent jours plus tard. Coup de théâtre : Billarate y fait intrusion et demande à témoigner. Le président du tribunal lui donne la parole après une interruption de quelques heures. Billarate apporte les preuves que c'est Narsal qui a tenté, à plusieurs reprises, d'assassiner Mathilde. Sa disparition pendant l'interruption de séance est une forme d'aveu. De fait, il est un escroc international, présumé mort aux USA cinq ans plus tôt, reparu en France sous une nouvelle identité.

Amoureux fou de Mathilde lorsque celle-ci séjournait aux USA dans sa jeunesse, il n'avait jamais accepté son rejet et par la suite, tout son parcours sous sa nouvelle identité avait eu pour fin de se rapprocher d'elle. Ayant fait intrusion nocturnement dans la Chambre jaune, il s'est fait reconnaître et, devant la réaction horrifiée de Mathilde, il l'a brutalisée avant de s'enfuir. S'étant enfermée à double tour, elle a fini par s'abîmer dans un sommeil agité et s'est évanouie, après s'être durement cognée la tempe sur le coin de la table de nuit. Dans le courant de l'enquête, il a été facile à Narsal d'être, dans les circonstances les plus pathétiques, agresseur et poursuivant...

Le narrateur, ami intime de Billarate, termine son récit en expliquant les causes, très intimes, du silence de Mathilde et de Cardaz pendant le procès.

Voici donc un pastiche répondant à tes instructions cachées, Président !

Que le lecteur frustré par la concision de ce texte se reporte à l'ouvrage de Gaston Leroux, ou pour le moins à son résumé, disponible sur Google.